

Jean-Guy Grondin Témoign et acteur de la Révolution tranquille



« *C'est l'temps que ça change!* » Appel entendu dans tout le Québec. Fin du régime Duplessis. Jean Lesage, premier ministre. « *Une rupture importante dans l'histoire du Québec* », écrira l'historien Paul-André Linteau. C'est notre Révolution tranquille pour: « *l'État-providence, la mise en place d'une véritable séparation de l'Église catholique et de l'État et la construction d'une nouvelle identité nationale québécoise qui s'écarte du nationalisme canadien-français* ». (Internet) Religion, éducation, économie, littérature sont remises en question. Jean-Guy Grondin, témoin et acteur dans les écoles de sa région d'adoption Saint-Jean-sur-Richelieu, mérite une place de choix dans **Gens de chez nous** de Champlain de l'AQDER.

Les Grondin de Plessisville des années 30

Une grosse famille que les Grondin. Dix bouches à nourrir. Alphonse, le père, est teinturier. Marie Delhia Rousseau, « *mère au foyer* » selon les us. « *Nous sommes tous nés aux intervalles de 25 mois, sauf moi qui suis « arrivé » le 21 juin 1940, deux mois à l'avance et pratiquement sur la route pendant la traditionnelle balade dominicale en auto sur les routes des Bois-Francs. C'est impossible, disaient mes parents.* » Jean-Guy est le 9^e rejeton des Grondin. Une famille aisée. « *J'ai toujours vu mon père au volant d'un char. Il s'était payé une Chevrolet 1939 flambant neuve. De mémoire, il pouvait gagner plus de 100 \$ par semaine. On n'a pas souffert de la Grande Crise chez nous.* »



La direction de l'école Saint-Édouard de Plessisville qualifie notre homme de studieux et excellent joueur de baseball. « *Je rêvais d'être un jour, moi aussi, devant une classe d'élèves. C'est moi qui, en 5^e année, complétais le Journal d'appel de la maîtresse.* » Jean-Guy fera très vite une croix sur les usines de textile de sa région pour gagner sa croûte. « *Au terme de ma 12^e scientifique, je m'inscris au Brevet B à l'Université de Sherbrooke. « Non... non... non, de dire Mgr O'Bready, vous avez les prérequis pour un Brevet A. Il vous manquera un cours de philo et de religion.* » (Photo : Université de Sherbrooke, 1959)

Détenteur d'un Certificat temporaire B, il peut alors monter sur la tribune d'une classe. Nous sommes en 1961. « *Mon frère qui réside à Saint-Jean vient me chercher à la gare du Canadien Pacifique pour une semaine de vacances chez lui. C'est un samedi. Il est aux environs de 13h30. Nous passons par hasard devant le bureau de la Commission scolaire situé sur la rue Mercier. Il semble être ouvert. Un coup de roue... je suis déjà dans le bureau du président, je pense. Besoin de prof.?- Oui.- Le temps d'le dire, j'ai signé mon premier contrat me liant pour un an à l'école Forget (aujourd'hui école Bruno-Choquette). C'est tout aussi simple que ça. Je ne marchande pas mon salaire. Ça doit être ça... m'a-t-on dit. J'ai signé.* » Faut dire qu'à cette époque, c'était à prendre ou à laisser. C'est donc au volant de sa luxueuse Chevrolet 57, que maître Grondin se présentera à l'école Forget en septembre 1961. (Photo)



À 22 ans, deux de ses passions sont assouvies : l'enseignement et les chars.



Jean-Guy restera un an au primaire. En juin 1962, le principal de l'école secondaire Beaulieu, Roch Rheault cherche un professeur pour une 8^e année. Il trouve chez sa voisine, l'école Forget, un homme libre. C'était l'époque d'un contrat annuel sans renouvellement automatique.

« Je traverse à Beaulieu en 8^e année scientifique. J'ai adoré ce niveau. Jusqu'au jour où monsieur Rheault me

demande d'enseigner les mathématiques en 10^e année. Je ne m'y sens pas prêt du tout. » « C'est de toi dont j'ai besoin... » d'insister le principal. « Rassuré par les Tessier, Magnan, Leclerc bien au fait des maths, j'accepterai ce défi nouveau. Quelques années plus tard, un de mes anciens élèves me confiera : « Avec vous j'ai compris les maths ». De belles années de ma vie d'enseignant à l'école secondaire Beaulieu. » (Photo)

En 63, j'étais voisin de classe de Jean-Guy. Sans hésiter, je peux confirmer sa rigueur et sa présence inspirantes auprès des élèves tout comme au sein du personnel enseignant composé alors uniquement d'hommes. C'était encore l'époque de « la séparation des garçons et des filles » dans les écoles québécoises. Un guide Jean-Guy pour moi alors dans un environnement tout nouveau. Une figure de proue également à Beaulieu, notamment dans la fabrication des horaires des enseignants avec Anicet Tessier, soulageant ainsi Roch Rheault, principal de l'école.

Jean-Guy Grondin, le syndicaliste

Si Jean-Guy fait ses premiers pas dans l'enseignement à l'école Forget, il n'abandonne pas pour autant la poursuite de ses études. Il me raconte ainsi son dernier examen (philosophie, j'imagine) pour l'obtention de son Brevet A. « *Le questionnaire est tout... en latin. Je n'y vois rien.* » « *Quoi, vous qui avez fait votre cours classique, ne comprenez pas le latin?* » de dire le surveillant. « *Attendez un peu... on va arranger ça.* » On consulte, je suppose, les autorités. « *Voici une question à développer... en français. Allez-y!* » Jean-Guy, sourire en coin : « *J'ai eu une très belle note. J'ai obtenu mon Baccalauréat en pédagogie.* »

Son parcours académique ne s'arrêtera pas là. « *À temps partiel, pendant mes vacances comme plusieurs autres de mes amis, je décrocherai une licence en pédagogie en 1971 à l'Université de Montréal.* »

La parution des *Insolences* du Frère Untel, véritable pamphlet en 1960, est considérée comme un des éléments déclencheurs de la Révolution tranquille au Québec. « *À l'évidence, le petit livre à « une piastre » du Frère Untel a l'effet d'une bombe dans le Québec de l'après-Duplessis. (...) Les Insolences se vendent à plus de 130 000 exemplaires, dont 17 000 au cours des premiers jours de vente. C'est sans compter les 15 000 autres exemplaires en anglais.* » (Source : Internet) « *L'échec de notre système d'enseignement est le reflet d'un échec, ou en tout cas, d'une paralysie de la pensée elle-même. Personne n'ose penser au Canada français. Du moins, personne n'ose penser tout haut. L'absence de tout dialogue sérieux, dans la province, nous stigmatise de la plus inexpiable façon.* » (Les insolences du Frère Untel, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1960, p. 55.)

« Si j'avais un char, ça changerait ma vie. J'irais me promener sur l'bord d'la Gaspésie. » (S. Faulkner)

« Les chars m'ont coûté une fortune. Donne-moi un papier et un crayon. »



- 1 - Chevrolet 57 (1175\$)
- 2 - Mercury 63
- 3 - Meteor 68
- 4 - Plymouth Fury 71
- 5 - Chrysler72
- 6 - Oldsmobile 74
- 7 - Grand Leman77
- 8 - Buick 80
- 9 - New Yorker 84
- 10 - Le Baron 88
- 11 - Obam 87 en 90
- 12 - Mercury 93
- 13 - Le Baron 93
- 14 - Ford Taurus 2000
- 15 - Buick Régal 2002
- 16 - Ford Taurus 2006
- 17 - Cadillac 98
- 18 - Kia Amanti 2009
- 19 - Pontiac Montana

Plusieurs changements se bousculent au Québec dans le domaine de l'éducation. En 1964, le ministère de la Jeunesse et le département de l'Instruction publique disparaissent avec la création du ministère de l'Éducation. Le Rapport Parent, la création des CÉGEPS, l'accès plus grand des femmes dans l'éducation, seront des éléments importants dans le domaine de l'éducation partout au Québec. Paul Gérin-Lajoie est le premier maître d'œuvre de toutes ces réformes. Dans cette foulée de renouveau dans les écoles, le regroupement des professeurs sous un régime syndical prendra forme. Des leaders syndicaux s'imposent pour regrouper les enseignantes et les enseignants.

Appelé à rendre hommage à Jean-Guy, en 1994, lors d'un souper reconnaissance de l'ADEC, je résumais ainsi ce qu'on a qualifié dans le temps de **LA MINUTE DE VÉRITÉ**. « (...) *Ses loisirs (j'y reviendrai) ne l'empêchent pas de foncer dans le syndicat naissant, de faire trembler les concessions, c'est-à-dire les petites paroisses du boutte où de peine et misère des institutrices sont souvent à la merci de la solidité ou non des pagées de clôtures du commissaire du rang. Jean-Guy faisait partie de cette race de pionniers laïques qui défendaient la profession et qui ont mis sur pied un syndicat local affilié à Léopold Garant.¹ Jean-Guy était de cette gang de « fonceurs régionaux » qui nous « ont mis au monde » en quelque sorte : Lise et Clarisse Roy, Yvon Archambault, Léo Leclerc, les sœurs Bessette, Pierrette Thibodeau, André Piette, etc. Négociateur dans ce temps-là était souvent un tour de force. Tu pouvais affronter un commissaire d'école qui te disait qu'il gageait un veau de sa terre afin de mettre le syndicat en dehors de son coin. (M. Éthier de Saint-Blaise). Ou bien on te faisait attendre dans une antichambre toute une soirée pour te faire dire qu'on était trop fatigué pour te rencontrer... Ou encore, tu recevais les foudres du bon Père Lafortune, curé de Lacolle... **Réussir à obtenir l'accréditation de 22 commissions scolaires en un an** demanda du temps... du gaz dans l'char... de l'espoir. Mais petit à petit la reconnaissance syndicale s'incrétait malgré les menaces, la peur et les conditions d'emplois s'améliorèrent peu à peu. Ce « tour de montre » s'est quand même fait relativement vite. **Et pour Jean-Guy, aidé par des gens de son espèce, cela exigeait temps et argent. Il fallait patrouiller aussi loin que Saint-Bernard-de-Lacolle, Napierville, Saint-Valentin, Saint-Blaise, Saint-Alexandre, etc. La perte de la majorité simple de membres (entre 5 et 8) pouvait faire basculer l'accréditation syndicale et par conséquent un minimum de décence professionnelle. Nous comprenons mieux maintenant pourquoi Jean-Guy, tu ne roules toujours pas en Cadillac... selon tes rêves de jeunesse. Tu donnais de ton fric aux autres, à ta profession.** » **MINUTE DE VÉRITÉ... RÉUSSIE.***

L'époque des Filles de Caleb, si bucolique soit-elle, prenait fin. Déjà en ces temps, on agissait pour l'équité salariale entre hommes et femmes. Lors d'une négociation avec la Commission scolaire, il fut convenu que les hommes refusaient une augmentation salariale au profit des femmes en guise de rattrapage. Jean-Guy avait fortement influencé cette décision au cours d'une réunion générale des enseignants tenue à l'école secondaire Beaulieu.



Monsieur le Président

Yvon Archambault, président de la région de Champlain doit démissionner. Il ne peut s'asseoir sur 3 chaises : enseignant, directeur adjoint et coordonnateur de mathématiques pour la Régionale Honoré-Mercier. « *C'est par accident que je deviendrai président du syndicat... on ne peut pas laisser passer...* » Poussé par un groupe d'amis, Jean-Guy passe haut la main toutes les étapes des élections devenant ainsi président du syndicat de Champlain. Turbulences à l'horizon *Monsieur le Président...*

¹ Président de la CIC entre 1955-1965 (Corporation des Instituteurs du Québec). Il sera remplacé par Raymond Laliberté. Monsieur Garant était originaire de Québec.

En janvier 67, un mouvement de grève des enseignants par la CEQ est lancé dans toute la province. Le gouvernement de Daniel Jonhson veut absolument éviter une escalade du conflit de travail et une escalade des demandes syndicales d'une commission scolaire à l'autre. Le gouvernement dépose en février un projet de loi (le Bill 25) qui :

- Force le retour au travail des enseignants en grève.
- Suspend le droit de grève des enseignants et la libre négociation des enseignants jusqu'en juin 1968, prolongeant ainsi les conventions collectives en vigueur un peu partout au Québec.
- Implante un régime de négociation collective à l'échelle de la province et non localement.
- L'État fixe ainsi les salaires et conditions de travail partout au Québec.
- Les commissions scolaires perdent ainsi beaucoup de pouvoir, même si elles étaient largement subventionnées par l'État. On comptait environ 1200 conventions collectives partout au Québec.

La réplique des enseignants est cinglante. Leurs leaders dénoncent le fait que déjà leur droit de grève récemment acquis soit si vite remis en question. Un front commun syndical est né. Le 17 février 1967, une grève symbolique est alors déclenchée partout au Québec, date où la loi est adoptée à l'Assemblée législative. Nos responsables locaux, Jean-Guy en tête, ont loué la Centrale Catholique (actuellement le Centre Fernand-Charest) pour un rassemblement de tous les enseignants. Le mot d'ordre est clair : personne ne reste dans les écoles! Des équipes volantes sont mobilisées pour *vider les écoles...* et convaincre (!) les hésitants à se rendre au grand rassemblement. Je faisais partie de ces commandos! Je me souviens fort bien de notre accueil à Saint-Alexandre. Monsieur le commissaire du coin n'était pas content du tout... mais pas du tout. Mesdames en place nous avaient suivis à la Centrale Catholique. Une Centrale pleine à craquer à l'affût des nouvelles venant de Québec en plein débat entourant le Bill 25. Jean-Guy et les sœurs Roy, directrices d'école, mènent bien les harangues d'usage allant même jusqu'à remettre leur paie du jour à la cause. Monsieur Roch Rheault, directeur à l'école Beaulieu, se fait huer en *n'accordant pas son appui* à une proposition de l'assemblée syndicale... Le Bill 25 sera adopté. Évidentes séquelles au retour en classe. « *C'est lui* (parlant de Jean-Guy Grondin), *qui, sur une proposition de Jean-Foisy Marquis, nous avait sacré dehors du syndicat, moi pis Harbec et Hébert...* » Signalons qu'à cette époque les directions des écoles faisaient partie du même syndicat que leurs employés en raison principalement des assurances à l'emploi.

Un directeur d'école... en mission

À cette époque (milieu des années 60), c'était presque devenu un dicton populaire du milieu johannais : « *Pour être directeur d'école, tu devais... faire du syndicat et enseigner à Beaulieu.* » Compréhensible, l'école Beaulieu était essentiellement composée (sauf la bonne sœur Marie-Antoinette) de laïcs. Les autres écoles secondaires de la région étaient sous la juridiction des communautés religieuses. La grande majorité des nouveaux directeurs d'écoles et des cadres scolaires *passaient par l'école Beaulieu*. Jean Langelier, ancien de l'école Beaulieu, sera le tout premier Directeur de l'enseignement secondaire à la Régionale Honoré-Mercier.

Première mission de Jean-Guy : « (...) *suite à un appel de Jean Langelier, je deviens directeur à l'école Saint-Lucien le 1^{er} mai 1967* ».

À deux mois de la fin des classes, il est appelé à remplacer Gilles Monast dans un bâtiment mixte appartenant à la Commission scolaire primaire de Saint-Jean, sous l'autorité omniprésente d'un certain Gustave Signori, président de la Commission scolaire locale. « *Ça s'arrangera le côtoïement primaire et secondaire sur un territoire n'appartenant pas à la Régionale.* » Trois ans que cette mission à Saint-Lucien pour notre *appelé à la direction des écoles*.



Départ d'un directeur

Une quinzaine de principaux et d'assistants-principaux d'école de la commission scolaire Honoré-Mercier ont participé, le vendredi, 3 octobre, à une fête organisée en l'honneur du départ de M. Fernand Blais, jusqu'à maintenant directeur-adjoint de la Régionale. Ses confrères lui ont remis un porte-plume souvenir. Sur la photo du bas, M. Jean-Guy Grondin, directeur à l'école Saint-Lucien, (à gauche) a remis le cadeau à M. Blais. (Photo: Ken Wallace)

Jean-Guy a encore "la touche" de leader. Il remet ici un porte-plume à Fernand Blais, inspecteur d'école, qui quitte la région pour Québec.

Deuxième mission. Celle-là émanera du président de la Commission scolaire Régionale Honoré-Mercier, le Doc Lalanne. Jean-Guy revient en territoire... secondaire. Entendons la Régionale Honoré-Mercier. « *En 1971, j'ai été nommé adjoint à l'école Marguerite-Bourgeoys sous la houlette de Sœur Madeleine Héroux. Je remplaçais Normand Dépelteau.* » Mission rapidement accomplie... Tout le monde est heureux.

Troisième mission en 1972. Moins de 12 mois avec Sœur Madeleine, notre *missionnaire* se voit confier un nouveau ministère sur la rue Jacques-Cartier Sud de Saint-Jean-sur-Richelieu cette fois-là. Les écoles polyvalentes ont ouvert toutes grandes leurs portes mais on manque quand même de place. Une *préfab* sortira de terre toute collée à l'école anglophone de Saint-Jean : Saint Patrick School. L'école secondaire Docteur-Alexis-Bouthillier est née. Jean-Guy en est le directeur. En mai 72, les autorités scolaires le libèrent pour s'occuper de la rentrée dans ce tout nouveau milieu scolaire composé d'une clientèle mixte du premier cycle au secondaire. Avec Denis Lalanne comme directeur adjoint, ils accueilleront « *860 élèves bien comptés* », prend-il soin de me souligner. En 1976, nous avons assisté à une grève du front commun très dure. A-t-elle eu raison de Jean-Guy?



Jean-Guy couronnant une Reine de l'école

Je cite encore un extrait de l'hommage que je lui rendais, au moment de sa retraite, en 1994. « *Les fronts communs syndicaux de l'époque frapperont vite et dru. Jean-Guy connaîtra des soubresauts. Peut-être trop préoccupé par cette réalité qu'on demande trop de choses à l'école et trop de choses qu'elle ne peut faire. Je suis sûr que les éducateurs qu'il a vu et aider à grandir dans son milieu ne peuvent, comme moyen de pression, se permettre d'envahir à l'heure de pointe le vieux pont à Saint-Jean pour y distribuer des clous de 2 ou 3 pouces ou bien se payer le luxe d'un café au restaurant Le Boulevard à l'heure du diner tout en acquittant leur facture avec un beau 20 \$ du Dominion... lui, Jean-Guy, qui 10 ou 12 ans plus tôt avait réussi à obtenir dans divers magasins du centre-ville des escomptes pour les enseignants qu'ils considéraient comme des professionnels, des escomptes, dis-je, variant entre 10% et 20%. Jean-Guy remettra sa démission comme directeur de l'école Docteur-Alexis-Bouthillier en 1976. (...) Il a dû se sentir seul... sentir cette solitude qui frappe de plein fouet de façon régulière une direction d'école.* »

Ses p'tits péchés mignons... à part les chars évidemment.

Déguster les croquettes à la dinde au défunt Château de la rue St-Jacques.

Une pointe de tarte au citron au Marie-Antoinette de Québec seulement.

LE MONDE DE LA LUTTE. Tournée des arénas mettant en vedette les Eddy Christman, Rougeau, Carpentier, etc.

Se rendre à Drummond, tous les vendredis se faire couper les cheveux... à 4 heures pm svp.

Regarder les feux d'artifice de Montréal... toujours au même pylône sous le pont Jacques-Cartier.

« *Les hamburgers ne sont pas bons à Saint-Jean. C'est à Brossard qu'il faut aller, peu importe l'heure.* »

FLORIDE. Toujours au même motel. Sinon, il ne s'y rend pas ou attend qu'il soit libéré.

Ses dernières missions au primaire. Jean-Guy retourne, comme en 1960, dans une école primaire en charge d'une *présecondaire* à l'école Notre-Dame-Auxiliatrice. Quelques mois seulement. Il redeviendra adjoint à cette même école entre 1977 et 1982. Sa carrière prendra un nouveau tournant à l'Acadie à la tête de 3 bâtisses regroupant près de 550 élèves de niveau primaire. Pensons alors aux écoles Napoléon-Bourassa; Saint-Michel et Saint-Jacques-le-Mineur.

En mars 1994, le **directeur... en mission** prendra sa retraite à 55 ans et après 33 ans de service. « *Je ne regrette rien. J'ai travaillé selon mes convictions les plus profondes, soient celles de servir selon mes forces et mon tempérament la jeunesse et notre profession d'éducateur d'abord et avant tout.* »

Jean-Guy... entre quatre yeux

Le syndicalisme? - *J'y suis arrivé par accident que je t'ai dit. Regrouper et aider nos membres étaient mon but. J'ai poursuivi un bout de temps au sein de notre Association de directeurs d'école. Nous nous battions pour une reconnaissance, pour l'affichage des postes à la direction, pour un droit de gestion décentralisé. Saine connivence entre nous.*



L'argent et l'entraide Jean-Guy? - *J'ai perdu pas mal d'argent en changeant de fonctions et de commissions scolaires. Quand j'ai quitté Bouthillier ça frôlait 9 000 \$ annuellement. Peu importe. J'en ai assez pour bien vivre. J'ai pratiquement donné mon chalet à mes neveux. Je me suis occupé de la succession d'un frère décédé récemment pour aider ma belle-sœur. Présentement je m'occupe de ma seule sœur vivante de 90 ans.*

L'école de nos jours? - *Je ne m'y retrouve pas. Nous étions tricotés serrés. Trop « lousse » aujourd'hui. Je n'y suis jamais retourné.*

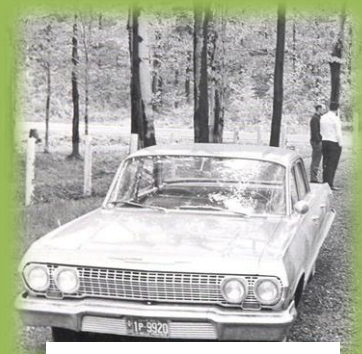
Et si c'était à refaire? - *Je resterais peut-être plus longtemps professeur principalement à cause du contact direct avec les élèves. Ma dixième année générale de Beaulieu... un amour de classe!*

La maladie? - *Je suis fini depuis... le 1^{er} juin 1998 selon les médecins. Artères alors bloquées à 90 %. Y a plus rien qui tient. Opéré... 2 pontages... Miracle? - J'le pense. Depuis 2010, tout est stable. Je dois la vie au docteur Doucet de l'Institut de Cardiologie de Montréal. Des pilules chaque jour mon cher. À la grâce de Dieu!*

La mort? - *Je n'ai pas peur du tout.*

Vox Pox

« Un homme généreux, sensible. » (Denis Lalanne, adjoint de Jean-Guy). « Entier, sincère, dévoué à l'éducation et à sa famille. Un leader syndical important au début des années 60. » (Lise Roy, collègue à cette époque). « Un grand éducateur intransigeant sur les principes et pour qui la formation de l'enfant passe par la discipline et le respect des individus. De plus Jean-Guy demeure fidèle à ses amis et est toujours prêt à rendre service. » (Anicet Tessier, ami et collègue de travail à l'école Beaulieu)

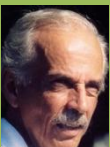


Son char... son chalet.



Un toast à Jean-Guy Grondin, témoin et acteur de la Révolution tranquille. Clin d'œil amical avec LES VIEUX PIANOS de Léveillé...en sourdine du temps où : « (...) on soulait le dedans de pathétique! »

« *Y'a pas tellement longtemps Vous vous rappelez au temps du quiqno!, de la dentelle? On se saoulait le dedans de pathétique C'était la belle époque du piano nostalgique Adieu renqaines qui nous suivaient la semaine Et savaient nous réjouir quand nous vivions le pire Mais déjà depuis longtemps, on vous a oubliées Vous n'êtes plus de notre temps, restez dans vos musées (...) Que vous avez remplacé par des boîtes à musique Qui pour dix sous vous tirent deux disques coup sur coup Pourvu que ça joue, nous on s'en fout ...Lalala... lala... la... nous on s'en fout! »*



Nil Auclair, 20 juin 2015

Vérification grammaticale : Merci sincère à Maurice Bouchard et Monique Carrier.